

Catholiques pouvaient y rentrer quand bon leur semblerait. Aussi les Catholiques sont maintenant de nouveau possesseurs de leur église, jusqu'à ce qu'il plaise aux émeutiers de la leur enlever de nouveau.

Au milieu de l'agitation qui doit nécessairement continuer après tant d'exécutions sanglantes, tous les journaux rendent hommage à l'attitude calme et modérée constamment gardée par les Catholiques depuis le commencement de ces troubles.

**Les Mormons.**—La convention des Mormons, à Baltimore, n'a eu aucun résultat, vu le petit nombre de ceux qui étaient présents à cette assemblée. Avant la mort du prophète J. Smith l'intention des habitants de Nauvoo était de le porter comme candidat à la présidence; mais, depuis, ils ont résolu de demeurer neutres dans la lutte électorale qui va s'ouvrir. Elder Adains se rend, assure-t-on, dans les états de l'Ouest, où résident d'autres Mormons, pour les consulter sur la réorganisation de leur église. En même temps, on dit que J. Smith a laissé entre les mains de sa femme (non point une de ses p'tresses, mais sa femme légitime), un document inspiré dont on devait briser le cachet que trois jours après sa mort, et par lequel il révélait le nom de son successeur. On présume que ce sera le docteur Richards.

Nous trouvons, dans le *Saint Louis Review*, un rapport qui a été adressé, par le comité de sûreté du comté de Hancock, au général Ford, et par lequel on désire qu'il signifie aux Mormons l'ordre de quitter le pays, s'ils ne veulent pas qu'on les en chasse, parce que, dit-on, il est impossible aux deux partis de demeurer ensemble.

Le gouverneur Ford a répondu fort agréablement qu'il ne pouvait consentir à de pareilles demandes, que le meurtre commis sur Joe Smith, malgré la protection qu'il lui avait accordée, avait détruit toute son influence sur les Mormons, et qu'il n'avait aucun pouvoir légal pour les expulser de leur pays. Il exprime sa détermination de conserver la paix et déclare qu'il se conformera expressément aux lois du pays. Il décharge de tout blâme une grande portion des habitants de Hancock, mais il se montre fort sévère pour les autres.

*Courrier des E. U.*

**Le successeur de Joe Smith.**—John Hardi, président de la section des Mormons qui résident à Boston, a publié un pamphlet, par lequel il assure qu'il n'y a rien de vrai dans le pouvoir temporel et spirituel de Joe Smith. Il ajoute que le successeur du prophète ne sera autre que Samuel H. Smith, le plus âgé des membres de la famille et le frère du martyr de la religion mormonienne.

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Un journal de Kingston dit que l'hon. S. R. Harrison a renoncé aux soins de la vie politique, ayant été nommé juge de la cour du district de Home, en remplacement de M. Powell, nommé régistrateur du comté de Lincoln.

La nomination de M. Harrison aux fonctions de juge occasionnera une vacance dans la représentation de Kingston.

*Canadien.*

**Bulime à vapeur transatlantique.**—Par suite de propositions qui auraient été faites au gouvernement des Etats-Unis de la part de celui d'Angleterre, pour la transmission des malles anglaises de Boston au Canada, on paraît craindre, à Halifax, de voir les bâtimens de la ligne Cunard cesser de fréquenter ce port dans leurs traversées entre Liverpool et Boston, et dans ces cas la ligne entre Halifax et Québec serait sans doute aussi discontinuée. Ce serait un motif de plus pour engager les citoyens de cette ville à faire un effort pour réaliser le projet d'une ligne de bâtimens à vapeur entre Québec et Liverpool.

*Idem.*

**Explosion.**—Jeudi, vers deux heures, la chaudière de la manufacture à vapeur de N. Bethune, écrivain, rue St. Urbain, a fait explosion.

Nous regrettons d'avoir à annoncer que l'ingénieur a été grièvement blessé, au point qu'on le considère comme en danger. Il était près de la chaudière lorsqu'elle éclata, et la vapeur le frappa avec tant de force, qu'il fut renversé, et que ses deux bottes furent arrachées de ses pieds et portées à une grande distance ainsi que son chapeau. Les murs en briques de l'édifice où était l'engin, ont été en partie démolis. Les mouvemens n'ont pas été dérangés. On estime le dégât à plus de £25.

*Minerve.*

—La saison, dit la *Gazette de Québec* du 12 courant, continue encore d'être extraordinaire. Samedi on engrangea une certaine quantité de soie; mais il pleut de nouveau durant la nuit et hier matin. Les effets du soleil, qui succédait alternativement aux pluies qui durèrent durant toute la semaine dernière, agissant sur le blé, fit qu'il y en eut une certaine partie qui fut atteinte de la rouille. On a remarqué que les fruits sauvages de toute espèce n'étaient point venus à maturité et qu'ils étaient plus petits et d'une qualité inférieure, et à en croire ceux qui sont cultivés ne soient affectés par la même influence, quoiqu'en général ils aient bonne apparence. Les pommes sont petites et sont attaquées par les vers ou les insectes, et les autres fruits des jardins ont beaucoup soufferts par l'effet des pluies.

*Idem.*

—Le 26 du mois dernier, M. le docteur Marquis, de Sainte-Anne de la Pocatière, a eu trois cas d'empoisonnement par le *jusquiam* (tabac du diable); et il a eu le bonheur de réussir dans les trois. Les malheureuses petites filles de 2, de 3, de 4 ans, tentées par l'apparence de la fleur de cette plante vénéneuse, l'avaient mangée ainsi que les graines qu'elle contenait. Les deux plus jeunes en avaient mangé moins que l'aînée, aussi fut-il facile de les sauver, mais la dernière ne put être rattrapée que par de fortes doses de tartre émétique. Maintenant elles sont toutes très bien.

*Journ. Québ.*

FRANCE.

—Le bruit a couru à la chambre des pairs que le ministre avait reçu des nouvelles d'Afrique d'après lesquelles M. le maréchal Bugeaud serait entré sur le territoire de Maroc, et y aurait rencontré plus de résistance qu'il ne l'avait supposé.

—M. Castillon, ministre-général et envoyé de l'Etat de Nicaragua, a été reçu hier par M. le ministre des affaires étrangères. Sa mission est, dit le *Globe*, de demander le protectorat de la France et de lui offrir toutes les facilités nécessaires pour percer l'isthme de Panama.

ESPAGNE.

—Une dépêche télégraphique annonce que les membres du Cabinet sont repartis pour Madrid:

«Pompignan, 7 juillet.

«Les quatre ministres venus à Barcelone sont repartis pour Madrid, par Sarragosse, dans la nuit du 4 au 5.

«Le général Narváez reste à Barcelone.»

Il n'est point encore certain que la démission de M. de Viluma ait été acceptée. Toutefois, l'ensemble des correspondances porte à croire qu'il y aura un remaniement ministériel. Narváez prendrait le portefeuille des affaires étrangères; M. Mazarredo rentrerait aux affaires avec le portefeuille de la guerre.

On prétend maintenant que M. de Viluma n'avait aucun plan de réaction. Il s'agissait, dit-on, de certaines questions plus graves. Nous croyons, quant à nous, que l'opinion publique est suffisamment éclairée là-dessus; et, en Espagne la réputation du diplomate n'aura rien perdu à l'idée que l'on s'est faite de ses vues politiques.

CHINE.

—On lit dans le *Hurkaru Journal* du 20 avril:

«Nous sommes heureux d'annoncer l'établissement prochain de quelques hôpitaux en Chine. Si jamais un peuple eut besoin de médecins, c'est le peuple chinois. Aussi les missionnaires, qui ont quelques connaissances de l'art de guérir, ont-ils rendu ici de très grands services.»

GRÈCE.

**Athènes.**—L'explosion que l'on prévoyait depuis quelque temps s'est faite le 25 juin. Une émeute dirigée contre le ministère Mavrocordato, qui s'appuie sur le système anglais, a mis ce ministère en péril. Kálergis alla prendre les armes à la garnison, et par ce moyen il est parvenu à dissiper les attroupements. Le Roi se trouvait avec la Reine à la promenade dans le bois des Oliviers. Lorsque LL. MM. sont rentrées dans la ville, l'ordre y régna, au moins en apparence. Le rétablissement des relations diplomatiques de la Russie avec le gouvernement du Roi paraît avoir exercé une grande influence sur cette manifestation populaire, derrière laquelle se cache pour quelque temps encore le parti nappiste, c'est-à-dire moscovite. Elle peut être regardée comme le premier symptôme d'une lutte où la religion finira par jouer un grand rôle. Si l'ordre public semble rétabli, le calme des esprits est loin de l'être.

NOUVELLE-ZÉLANDE.

**Trente anglais mangés par les Sauvages de la Nouvelle Zélande.**—On écrit d'Akeron (Nouvelle-Zélande), le 28 janvier 1844:

«Probablement au moment où ma lettre arrivera en France, vous aurez appris que les Mahuris, tribu zélandaise, ont tué trente Anglais de la colonie de la Nouvelle Zélande. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que les corps de ces malheureux ont été mangés. Ce n'est que trop vrai, et voici les renseignements que je suis en état de donner à cet égard.

«Nous avons été faire une partie de chasse dans l'intérieur; nous y étions depuis huit jours, ignorant le conflit élevé entre les Anglais et les Mahuris lorsqu'un soir nous sommes arrivés chez une tribu amie des Terauparaa ou Mahuris. Nous les avons trouvés mangeant des débris humains; nous eûmes tous qu'ils mangeaient des prisonniers ou esclaves de leur nation. Comme j'entendis la langue des Mahuris, je ne pus m'empêcher de leur témoigner mon indignation, en les menaçant de les faire châtier par les hommes de la corvette. Ces sauvages effrayés me dirent: «Ce ne sont point les hommes de Mahoure que nous mangeons, ce sont des *yes, yes*,» (c'est ainsi qu'ils appellent les Anglais). Ils me montrèrent alors les têtes des Anglais, parmi lesquelles je reconnus la capitaine Wakefield, l'un des notables habitants du port Nicholson, qui nous avait reçus chez lui lorsque nous avions été faire des vivres dans cette ville.

«Je fus saisi d'horreur à cet aspect. Mes compagnons ne firent des reproches d'avoir risqué d'irriter ces cannibales car nous n'étions que cinq contre deux cents. Mais ils nous rassurèrent en nous disant: «Oh! les oui, oui (c'est ainsi qu'ils appellent les Français) sont bons, mais les *yes yes* sont méchants.» Alors ils nous racontèrent pourquoi ils avaient tué les Anglais; que c'était parce qu'ils avaient voulu s'établir dans une baie qu'ils n'avaient pas achetée, et que d'ailleurs ils ne voulaient plus vendre. Nous nous retirâmes le cœur soulevé d'horreur et de dégoût.

AMÉRIQUE.

—Une personne de Québec a bien voulu communiquer au *Journal de Québec* une lettre qui lui a été adressée des Etats-Unis par un ami. Cette lettre offre une juste appréciation des événements qui se passent maintenant dans ce pays et de la grande lutte présidentielle qui s'y prépare; nous en faisons part à nos lecteurs.